



Mardi 17 juin 18 h – 19 h 30
(veille de l'anniversaire de Waterloo).

L'occupation oubliée Été 1815 : Les Prussiens en Loire-Inférieure.

Par Jean Bourgeon, historien.

Archives départementales, 6 rue de Bouillé - Nantes,

Waterloo 18 juin 1815.

Tout le monde connaît, sinon la date, au moins la bataille qui se déroula dans la « morne plaine ». Mais beaucoup ignorent que, après la défaite des troupes napoléoniennes, les armées anglaises, russes, prussiennes, autrichiennes... envahirent la France et l'occupèrent. Dans certaines régions l'occupation dura plusieurs années. Elle sera plus courte en Loire-Inférieure, de 10 jours sur la côte atlantique (Batz-Le Croisic) à un mois et demi à Châteaubriant ; deux semaines à Nantes.

Cette occupation brève mais traumatisante, surtout pour les populations rurales, a été une page d'histoire vite tournée et aujourd'hui totalement oubliée que Jean Bourgeon propose de redécouvrir.

Pour en savoir plus :

Les Prussiens arrivent dans un département porté à ébullition par une suite de bouleversements politiques : chute de l'Empire et Première Restauration (avril 1814) ; retour de Napoléon de l'île d'Elbe (mars 1815) qui provoque la reprise de la chouannerie ; défaite de Waterloo suivie de la Seconde Restauration. Pendant un an, royalistes et partisans de l'Empereur se combattent armes à la main dans les campagnes, invectives aux lèvres et poings levés dans les rues de Nantes.

En Loire-Inférieure, les Prussiens occupent, en août-septembre 1815 la partie du département située au nord de la Loire, le fleuve servant de ligne de démarcation entre la France occupée et celle qui ne l'est pas. Les royalistes, et d'une façon générale les milieux favorisés, les accueillent comme des libérateurs, organisent banquets, feux d'artifices... collaborent à la bonne gestion de l'occupation. Les officiers sont invités dans les châteaux pour des dîners où l'on porte des toasts au roi de Prusse et au roi de France. À Nantes, les aristocrates et les grands bourgeois qui hébergent quelques officiers supérieurs s'amuse de les voir manger maladroitement des mets inconnus pour eux comme les artichauts. On s'échangera médailles et bonnes manières au moment du départ. Ces relations policées entre autorités nantaises et généraux prussiens semblent assez exceptionnelles, en regard de ce qui s'est passé dans les autres départements occupés. Y eut-il une « exception nantaise » ?

Par contre, dans les milieux populaires les Prussiens sont vus comme des occupants. Hors de Nantes, qui dispose de casernes, le soldat vit chez l'habitant qui doit lui céder son lit et lui servir le repas à sa propre table. Le Prussien est exigeant, demande plus que la ration officielle, veut du tabac, du café. Il menace, frappe, importune les femmes... Le maire de Châteaubriant écrit que dans sa ville : « *Il y a plus de militaires que d'habitants. Actuellement la moitié de ces derniers couche sur la paille pour céder son grabat au militaire, qui ne recevant pas de lui mille petites aumônes le maltraite.* » Certains villageois se révoltent d'autres fuient, la plupart subissent. Le maire de Saint-Étienne-de-Montluc raconte : « *Un paysan [sic] étant à arranger son mulon de foin plusieurs prussiens demandèrent à cet homme du foin, il leur refusa en disant qu'il n'en donnerait point aux coquins de prussiens et se mit en devoir de frapper ; il y eut dans ce combat quatre prussiens de blessés. L'homme fut pris et reçut trente coups de nerf de bœuf dont il est fort incommodé.* »

Les Nantais sont exemptés du logement des soldats, mais le petit peuple ne supporte pas l'occupant et le lui fait savoir en l'agressant verbalement et physiquement, en exhibant fusils et pistolets sous son nez. Les patriotes sont emprisonnés. On ne déplore officiellement aucune victime.

Cette occupation brève, mais traumatisante dans le monde rural, a été une page d'Histoire vite tournée, vite oubliée. Elle a été occultée localement par les Guerres de l'Ouest (Vendée-Chouannerie) dont elle devint un appendice, et nationalement par les guerres franco-allemandes qui ont suivi. La mémoire en fut réactivée et manipulée, en 1915, pour servir la cause du moment : L'Union nationale. Puis, les deux guerres mondiales en saturant la mémoire collective l'ont rejetée dans l'oubli.

De ses recherches aux archives départementales de L-A et aux archives municipales de Nantes Jean Bourgeon a tiré un livre intitulé : « L'occupation oubliée – Été 1815 Les Prussiens en Loire-Inférieure. » dont la conférence est un résumé.

•



Couverture du livre